Théâtre de la Bastille
76 rue de la Roquette - 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14. Fax : 01 47 00 97 87
Informations disponibles sur www.theatre-bastille.com

Le Théâtre de la Bastille présente

les 24, 25, 26 mars 2009 à 19 h

Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon

un spectacle imaginé par
le collectif L'Avantage du doute

Plein tarif : 22 €
Tarif réduit : 14 €
Tarif étudiant : 13 €
Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Théâtre de la Bastille
Irène Gordon-Brassart - ligne directe : 01 43 57 78 36
igordon@theatre-bastille.com

Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon
un spectacle imaginé par
le collectif L'Avantage du doute

un spectacle conçu par
Simon Bakhouche,
Mélanie Bestel,
Judith Davis,
Claire Dumas,
Nadir Legrand

avec
Simon Bakhouche,
Mélanie Bestel,
Judith Davis,
Claire Dumas

lumière
Laurent Coulais

Production déléguée Le Bateau Feu-Scène nationale de Dunkerque. *Coproduction* La Comédie de Béthune-Centre dramatique national du Nord-Pas-de-Calais. *Avec le soutien de* La Ferme du Buisson-Scène nationale de Marne-la-Vallée. *Réalisation* Théâtre de la Bastille.

En 2005, j'invitais les acteurs de tg STAN à s'installer durablement au Théâtre de la Bastille. Au coeur du projet, deux reprises : My Dinner with André *et* Voir et voir et *deux créations :* Anathema *et* L'Avantage du doute.
Ce dernier fut réalisé sur les bases d'un stage dirigé par Frank Vercruyssen pour des acteurs français au Théâtre Garonne, à Toulouse.
Parmi eux, Simon Bakhouche et Nadir Legrand.
Sortant de cette aventure, un certain nombre de ces acteurs décidèrent de rester liés. Ils prirent le nom du spectacle qui les avait réunis : L'Avantage du doute ! *Un nouveau groupe était né.*
Le premier projet issu de la réunion de ces générations différentes fut de réinterroger Mai 68. Hélène Laverge les accueillit au Bateau Feu à Dunkerque pour un premier workshop et un travail d'enquête, que je suis allé voir, bien sûr. L'année d'après, à l'automne 2008, un spectacle naissait. Seul Nadir Legrand manquait, retenu par Les Possédés en tournée. Ainsi en va-t-il des scissiparités ! Mais il revient.
Après une telle histoire, il eut été dommage de ne pas chercher quelques jours libres au cours de la présence des Possédés pour qu'ils continuent à la Bastille ce qu'ils y ont si bien commencé.
Voici donc, né des STAN et des Possédés, **Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon**.

Jean-Marie Hordé

Tout ce qui nous reste…

La question de l'engagement politique est apparue très tôt dans nos discussions comme un thème de travail susceptible de nous fédérer. En cherchant les possibilités d'un engagement politique et poétique commun, nous nous sommes trouvés confrontés à la question de notre héritage, de ces combats dont nous sommes irrémédiablement issus, mais qui ne seront, en même temps, jamais les nôtres.

Les utopies et les luttes collectives des années 68-70 se sont imposées comme un repère, un terreau commun : références en art, en politique, histoire de nos parents, histoire de Simon Bakhouche, rêve ou repoussoir, mythe de notre enfance. Rupture ou continuité, la comparaison avec cette époque nous permet de poser des bases pour comprendre notre génération de trentenaires.

Qualifiés par la génération « l'imagination au pouvoir » de « génération sacrifiée », « génération sida » en passant par « génération chômage », nous voulons nous donner notre propre nom, un nom qui ne serait pas « génération dommage pour nous, on n'est pas né au bon moment ».

Ainsi, Mai 68 et la période qui a suivi ont été pour nous davantage un moyen, un chemin qu'une destination, pour questionner le rapport de l'intime et du social, du politique et de la famille, de l'art et de la vie en société.

Autrement dit…
« *Pour beaucoup de gens la véritable perte du sens politique c'est de rejoindre une formation de parti, subir sa règle, sa loi (…). Je ne sais pas ce que vous en pensez. Pour moi la perte politique c'est avant tout la perte de soi, la perte de sa colère autant que celle de sa douceur, la perte de sa haine, de sa faculté de haine, autant que celle de sa faculté d'aimer, la perte de son imprudence autant que celle de sa modération, la perte d'un excès autant que celle d'une mesure, la perte de la folie, de sa naïveté, la perte de son courage comme celle de sa lâcheté, autant que celle de son épouvante devant toute chose autant que celle de sa confiance, la perte de ses pleurs comme celle de sa joie. Voilà ce que je pense moi.* »

Marguerite Duras
Les yeux verts

Le collectif L'Avantage du doute

Collectif d'acteurs et d'actrices aux parcours divers, notre groupe est né d'une rencontre de travail initiée par les Flamands de tg STAN (et en particulier par Frank Vercruyssen) autour d'un spectacle intitulé *L'Avantage du doute*, joué en 2005 au Théâtre de la Bastille (dans le cadre du Festival d'Automne à Paris), à l'Agora-Scène nationale d'Evry et tourné en 2006 au Festival la Bâtie à Genève et à l'Arsenic de Lausanne.
Forts de cette expérience, nous cinq, participants de cette « aventure néerlandaise » avons décidé de continuer à travailler ensemble en nous inscrivant dans la lignée d'un théâtre assumant l'absence de metteur en scène, le travail collectif des acteurs à chaque étape de la recherche ainsi que l'autonomie et la responsabilité de chacun en scène.

Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon sera donc le premier spectacle de notre collectif.

Processus
La création du spectacle ***L'Avantage du doute*** a été pour nous l'occasion d'expérimenter l'écriture collective. Notre méthode était la suivante : chacun cherche des matériaux (pièces de théâtre, dialogues volés au café ou ailleurs, interviews, articles de presse, textes théoriques, chansons, scènes de film…). Ces matériaux constituent la matière première à partir de laquelle par un travail de réécriture, nous fabriquons les scènes du spectacle. Sans que cela devienne pour nous un système, interroger la réalité de notre monde par la multiplication des pistes nous semble être un bon outil. ***Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon*** s'écrit de la même manière.

« *Le montage, c'est mettre en rapport les choses et faire que les gens voient les choses. Ce que j'appelle montage est simplement un rapprochement. C'est ça la puissance extraordinaire de l'image et du son qui va avec. Le montage permet de voir des choses et non plus de les dire. On met les images dans un certain ordre pour qu'il se dégage une certaine manière de vivre ; entre deux pôles, un courant ; et l'image, c'est un neutre, qui peut être plus ou moins entraîné ; c'est pour ça que c'est extrêmement puissant. Moi, ce que j'aime bien, c'est deux images ensemble pour qu'il y en ait une troisième, qui est ce qu'on fait de deux images ; exactement ce que fait la justice… Enfin, ce qu'est forcée de faire la justice, en présentant l'attaque et la défense, et puis les jurés ont une certaine vérité…* ».

Jean-Luc Godard

Notre processus de travail se caractérise aussi par l'absence d'un metteur en scène : chaque acteur est tour à tour interprète ou en position de diriger ses coéquipiers, permettant une circulation de points de vue tant sur le fond que sur la forme de la représentation. Et c'est toujours, en dernier lieu, le comédien sur le plateau qui décide de ce qu'il veut faire. Cela nous donne donc, à nous comédiens, davantage de liberté mais cela implique aussi davantage de responsabilité dans le résultat final pour l'ensemble des membres du collectif.

Simon Bakhouche

Formé à l'École nationale du cirque dirigée par Pierre Etaix et Annie Fratellini, ancien clown et partenaire d'Achille Zavatta, il est depuis vingt-cinq ans comédien au théâtre. Il a notamment participé aux spectacles de Christian Rist, Denis Podalydès, Roland Dubillard, Sylvain Maurice, Jacques Osinski, Coline Serreau. Au cinéma, il a également travaillé sous la direction de Catherine Corsini dans *La Nouvelle Eve* ; de Bruno Podalydès dans *Dieu seul me voit* ; de Jeanne Labrune dans *Ça ira mieux demain* ; de Franck Landron dans *Les Textiles*... En 2006-2007, il a joué dans *Nathan le Sage* de Lessing dans une mise en scène de Dominique Lurcel, ainsi que dans ***Oncle Vania*** de Tchekhov avec la compagnie Les Possédés dirigée par Rodolphe Dana et Katja Hunsinger. Par ailleurs, il a tourné dans le premier film de Rochdy Zem *Mauvaise Foi*. En 2007-2008, il a joué dans *Dolores Claiborne* mis en scène par Marie-Pascale Osterrieth et dans le nouveau film d'Emmanuel Bourdieu, *Intrusions*.

Mélanie Bestel

Après deux années de classe préparatoire littéraire et une licence d'arts du spectacle, Mélanie Bestel est engagée comme assistante à la mise en scène auprès de Michel Raskine au Théâtre du Point du Jour à Lyon. Elle entre ensuite au Compagnonnage (dispositif d'emploi et de formation), durant laquelle elle participe notamment aux créations de la compagnie et rencontre différents formateurs (Didier Plassard, Oleg Koudriatchov, Laurent Fréchuret...). Elle a ensuite joué dans des créations de Gwenaël Morin, de Claire Rengade (Théâtre Craie) ou encore de Nicolas Ramond (Cie les Transformateurs). Depuis 2006, elle appartient à l'association de comédiens NÖjd, avec laquelle elle joue dans plusieurs projets et met en scène *La Musica deuxième* de Marguerite Duras. Dernièrement, elle a participé au projet de résidence *Pour la libération des grands classiques* avec Christian Geffroy Schlittler.

Claire Dumas

A l'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse, elle est comédienne-stagiaire et joue dans les productions de la Maison à Toulouse et en tournée. Au théâtre, elle a travaillé notamment sous la direction de Xavier Marchand, Jacques Nichet, Thierry Roisin et Judith Davis. Récemment, elle a conçu et joué avec Olivier Waibel dans *J'entends plus les guitares*, un spectacle d'après *Les Lettres de Tanger* de William Seward Burroughs. Elle a joué également pour la télévision dans plusieurs séries et films, et dernièrement dans *Hard*, comédie réalisée par Cathy Verney pour Canal Plus.

Judith Davis

En 2004, Judith Davis obtient un DEA de philosophie à la Sorbonne. En 2001, elle a suivi le travail de l'auteur de théâtre et metteur en scène Armand Gatti à Montreuil. En 2003, elle a rencontré les tg STAN avec lesquels elle a fait un stage en tant qu'assistante à la mise en scène. Suite à cette rencontre, elle a suivi une formation de comédienne à l'école de théâtre Claude Mathieu. Elle a monté plusieurs ateliers de théâtre amateur en banlieue parisienne et en région. Au cinéma, elle a tourné dans *Jacquou le croquant* de Laurent Boutonnat et dans *Je te mangerais* de Sophie Laloy. A la télévision, elle a joué pour Serge Moati, Olivier Schatzky, Christian de Chalonge, Laurent Heynemann. En 2006, à Anvers, elle a adapté avec Frank Vercruyssen de tg STAN et la chorégraphe Anne-Teresa de Keersmaeker *Nusch*, d'après Paul Eluard présenté au Théâtre de la Bastille et en tournée en 2008. En 2007, elle a mis en scène *Les Dessous* au Ciné13.

Nadir Legrand

Formé en A3 théâtre puis à la classe libre de l'Ecole Florent, il a débuté avec Julien Bouffier, au sein de la compagnie Adesso e Sempre. En 1996, il a rencontré Eric Ruf et a intégré la compagnie d'Edvin(e). Il a joué avec Eric Vigner dans *Marion de Lorme* en 1999 et a rejoint la Compagnie des Possédés en 2003. En résidence à la Ferme du Buisson, les Possédés ont monté ***Oncle Vania*** de Tchekhov en 2004, *Le Pays lointain* et *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce en 2006 et 2007. Il a également tourné dans plusieurs séries du petit écran et joué au cinéma dans *Regarde-moi* de Marco Nicoletti. En 2003, il a crée *Brushing Production* avec Cathy Verney. A l'aide de cette structure, il a produit et mis en scène plusieurs courts-métrages dont *Transport en commun* et *24 heures et des poussières*.